

Projet Rabaska

Par Danielle Carrier et François Dorval, 2 résidents de Lévis concernés par le projet.

Explication de l'intérêt

La décision qui sera prise orientera les choix énergétiques du Québec et aura une répercussion sur notre environnement et notre avenir. Il faut voir plus loin qu'un chantier de construction de 3 ans, des revenus futurs en taxe et faire miroiter des prix plus bas de gaz naturel. Ces gains immédiats peuvent nous coûter beaucoup plus cher dans l'avenir.

Préoccupations

Pour le Québec, ce n'est pas un choix écologique de prendre du gaz naturel liquéfié, qu'on doit faire venir par bateau et regazéifier pour s'en servir. Nous avons déjà du gaz naturel canadien qui n'a pas besoin de transformation, donc moins polluant et prêt à être utilisé. De plus, le Canada possède de grandes réserves (voir le Reportage de Radio-Canada par Martine Biron pour le téléjournal sur le gazoduc du grand nord). Ce n'est pas à cause que le Québec est privilégié avec son fort potentiel hydroélectrique et éolien, qu'on doit prendre une source de gaz naturel plus polluante et arrêter d'investir dans des énergies plus écologiques. Même Mme Brochu de Gaz Métro indique que le Québec est une terre de prédilection pour développer plusieurs nouvelles technologies (voir le reportage sur la conférence sur la crise de l'énergie, mythe ou réalité, tenue à l'Université Laval). Il semble que pour le Québec, il serait préférable d'investir dans des projets d'énergies vertes plus en accord avec le développement durable et le respect des objectifs du protocole de Kyoto, plutôt que d'installer des ports méthaniers qui réchauffent le gaz naturel liquéfié provenant d'outre-mer donc plus polluant que notre approvisionnement actuel. Le fait d'importer du gaz naturel d'un autre pays ne vient-il pas diminuer nos efforts à développer des systèmes d'auto production d'énergies plus écologiques en plus de défavoriser le développement de notre autosuffisance en matière énergétique? Utilisons ce que notre milieu nous offre et servons-nous de l'ingéniosité humaine comme par exemple, les biogaz, la biomasse forestière, l'utilisation de fumier (village de Juhnde), etc... pour produire de l'énergie plus propre. Ceci diminuera notre dépendance envers les approvisionnements de pays extérieurs.

On peut émettre des doutes, quant au prix plus bas qu'on pourrait obtenir en important notre gaz naturel. Mme Brochu de Gaz Métro indique que le marché du gaz est continental mais qu'il est en voie de devenir mondial (voir le reportage sur la conférence sur la crise de l'énergie, mythe ou réalité, tenue à l'Université Laval). M. Marois, porte-parole des énergies de l'Atlantique et vice-président d'Énergie du Nouveau-Brunswick (société provinciale) dit: "il y a deux catégories de fournisseurs d'électricité de nos jours, ceux qui dépendent plus de l'énergie fossile comme le Nouveau-Brunswick, et son sujet à la fluctuation des prix mondiaux et d'autres peuvent se fier plus sur l'énergie hydraulique, comme le Québec, et sont immunisés de ces fluctuations" (voir le reportage télévisé sur le sommet des énergies de l'Atlantique). Donc, l'avantage de produire nos propres énergies.

Si nous faisons un parallèle avec le pétrole, les États-Unis veulent sécuriser leur approvisionnement et ainsi diminuer leur dépendance de 75% avec les pays du Moyen Orient, car ces pays sont plus instables et la demande augmente pour la Chine, l'Asie et l'Inde (voir l'émission Zone libre du 19 janvier 2007 à Radio-Canada). Afin d'atteindre cet objectif, il se tourne vers l'Alberta et leurs sables bitumineux. L'Alberta veut quintupler sa production d'ici 2015. Présentement, l'Alberta est le principal fournisseur en pétrole des États-Unis et 100% des exportations albertaines vont aux États-Unis, rien n'est envoyé aux raffineries de l'est du Canada. On sait que cette industrie est très dommageable pour l'environnement, d'ailleurs en 2003, l'Alberta était responsable de 37% des émissions de gaz à effet de serre au Canada en plus d'utiliser beaucoup d'eau douce et de défricher une vaste forêt boréale. **La relation avec le projet Rabaska est qu'actuellement l'exploitation des sables bitumineux consomme une quantité astronomique de gaz naturel, présentement 600 millions de pi³ par jour et dans 5 ans ce sera 2 milliards de pi³ par jour.** Lors de la Conférence sur la crise de l'énergie, tenue à l'Université Laval, Mme Sophie Brochu, de Gaz Métro, explique qu'au début des années 80, les américains ont vu le gaz naturel comme un combustible moins polluant pour produire de l'électricité. Elle ajoute qu'il reste beaucoup de gaz naturel en Amérique du Nord mais que les bassins de production sont essouffés, ce qui explique le prix élevé. Ce qui l'amène à dire que les ports méthaniers offrent une solution à ce problème. Tiré d'un article paru dans l'Actualité de janvier 2006, M. Stephan J. Wuori, vice-président d'Enbridge, un des partenaires de Rabaska, déclare, en juin dernier, à Washington, devant les membres du Canadian American Business Council et de la United States Energy Association: "Nous continuons de travailler au projet Rabaska, près de Québec, lequel pourra satisfaire les besoins du Québec et de l'Ontario et nous permettra d'exporter davantage de gaz de l'Ouest vers les États-Unis". À qui profitera l'implantation d'un port méthanier au Québec? Déjà qu'on est dépendant des pays outre-mer pour le pétrole, voulons-nous faire la même chose pour le gaz naturel. En sacrifiant notre sécurité d'approvisionnement au États-Unis, nous deviendrons vulnérables aux fluctuations des prix mondiaux en plus de risquer d'augmenter notre dépendance face à une énergie venant de l'extérieur.

Lors d'un reportage télévisé sur le sommet des énergies de l'Atlantique, M. Marois, porte-parole des énergies de l'Atlantique et vice-président d'Énergie du Nouveau-Brunswick (société provinciale), en réponse à la question: "Quand on parle de développement économique pour une province, que ce soit le Nouveau-Brunswick ou une autres provinces, les coûts d'énergie, les coûts abordable quelques fois ça fait la différence entre une compagnie qui vient s'installer au Nouveau-Brunswick ou qui préfère un autre endroit" répond: "effectivement les coûts d'énergie, c'est une variable très importante, malheureusement il y a deux catégories de fournisseurs d'électricité de nos jours, ceux qui dépendent plus de l'énergie fossile comme le Nouveau-Brunswick, et son sujet à la fluctuation des prix mondiaux et d'autres peuvent se fier plus sur l'énergie hydraulique, comme le Québec, et sont immunisés de ces fluctuations". Si les États-Unis voit comme nécessaire de sécuriser leur approvisionnement en énergie, pourquoi le Canada ne voit-il pas la nécessité de sécuriser notre pays en gaz naturel et en pétrole avant d'exporter vers d'autres pays mais, en respectant les recommandations du Commissaire à l'environnement et au développement durable du Canada, Mme Johanne Gélinas. Cela favoriserait

l'économie de tout le Canada attirant de nouvelles industries. En même temps, on devrait mettre plus d'efforts à développer les "écoénergies" comme le nouveau plan fédéral le propose. Cela contribuerait à dépendre moins des énergies fossiles et d'investir dans notre environnement, notre futur. Laissons le gaz naturel liquéfié aux pays qui n'ont pas de gaz naturel.

Nous avons la chance de vivre sur un grand territoire pourvu de nombreuses ressources, il faut le respecter et penser à long terme. Le futur sera meilleur pour nous et nos enfants. On sait qu'il faut agir tout de suite pour l'environnement, il ne faut pas négliger nos actions car tout pèse dans la balance. Est-ce acceptable de s'enrichir sur le dos de l'environnement ? On saura trop tard que ce n'était pas rentable (voir l'étude britannique de M. Nicolas Stern, ancien économiste en chef de la Banque Mondiale)

D'autres préoccupations sont:

- Implanter un port méthanier à proximité de la population, pourquoi prendre des risques avec les vies humaines.
- Les tours d'Hydro Québec sont tout près, pensons seulement à l'accident de Pointe du Lac...
- Les risques de tremblements de terre.
- Peu de marge de manœuvre si le bateau doit s'éloigner rapidement en cas de problème.
- Sacrifier un lieu qui possède une richesse historique, agricole, forestière et ayant un potentiel récréotouristique. On pourrait créer un développement durable qui excéderait la vie potentielle d'un port méthanier et qui conserverait la qualité de notre environnement tout en valorisant la beauté de notre héritage.
- Sacrifier des terres agricoles pour 70 emplois.
- Économiquement, quel sera l'impact sur le transport maritime (industriel et touristique).
- Le terrorisme, on ne doit pas le négliger car:
 - Avec la relation canado-américaine sur le pétrole, le Canada veut aider les États-Unis à diminuer leur dépendance avec le moyen orient.
 - Avec la position du Canada en Afghanistan (voir l'article paru dans le National Post)
 - Suite à l'arrestation d'un homme à Madrid détenant des plans et informations suspectes sur le métro de Montréal, M. Michel Juneau-katsuya, ancien officier de renseignements du SCRS déclare lors d'une entrevue à Radio Canada: "on a trouvé dans le même ordinateur des informations sur le système ferroviaire de Madrid, à l'endroit même où on a eu un attentat, on a de l'information similaire pour le métro de Londres à l'endroit même où on a eu un attentat, maintenant, on a de l'information pour Montréal, et il est assez facile d'en déduire que c'était dans les mêmes intentions qu'on avait accumulé ces informations". (voir le reportage sur la menace terroriste présenté au point de Radio-Canada)

- Après l'opération anti-terroriste dans la région de Toronto, 15 des 17 suspects arrêtés sont accusés. M. Harper dit suite à cela: "nous sommes ciblés en raison de que nous sommes et notre façon de vivre". Le SCRS indique aussi que le terrorisme est une menace réelle et qu'il n'est pas nécessaire de s'entraîner à l'extérieur du pays pour devenir terroriste. (voir le reportage à RDI sur l'opération anti-terroriste à Toronto)

Il nous semble que Rabaska se situe à un endroit où il peut causer beaucoup de dommage sur:

- Les tours d'Hydro-Québec.
- La voie maritime qui est importante pour le transport industriel et touristique.
- L'approvisionnement en gaz naturel du Québec et de l'Ontario.

De plus, selon M. François Lemieux, lors de la séance du BAPE du 12 décembre 2006, il dit: Si on veut s'intéresser maintenant à qualifier le niveau de risque, donc voir si le risque est acceptable ou non, le risque terroriste, il faut s'intéresser à trois (3) composantes.

- La première composante, c'est la menace terroriste.
- Ensuite, il faut le conjuguer à une deuxième composante, c'est-à-dire le niveau de vulnérabilité.
- Et troisièmement, il faut s'intéresser aux conséquences, aux impacts possibles ou aux retombées recherchées par éventuellement des terroristes pour qu'ils puissent mener une action.

Ces 3 composantes nous semblent déjà défavorables pour ce projet ?

Suggestions et commentaires

Par de nombreuses lectures et visionnement de reportages, notre avis est que nous ne recommandons pas l'implantation du projet Rabaska, tel qu'il est présente ou amélioré de quelques façons que ce soit pour les raisons suivantes:

- Ce n'est pas un choix d'énergie qui peut améliorer notre situation car il est préférable de continuer à utiliser notre gaz naturel canadien qui est plus propre que le GNL importé. De plus, cela permet de sécuriser notre approvisionnement face au pays exportateur et on s'immunise des fluctuations des prix mondiaux. Pendant ce temps, on continue à augmenter notre développement en auto production d'énergies plus écologique

✚ **En faisant cela, on assure des prix d'énergie plus stable, ce qui attirera de nouvelles industries et aidera celles en place. Notre économie et notre environnement gagneront à faire ces choix.**

- Lors d'une entrevue à Vox, Mme Stéphanie Trudeau, Directrice des relations avec la communauté de Rabaska, a déclaré: "un seul port méthanier est nécessaire pour satisfaire les besoins du Québec et de l'Ontario". Déjà que ce n'est pas à notre avantage de penser mettre un port à Cacouna, avec cette déclaration, pourquoi en mettre un deuxième ? Est-ce écologique d'implanter au Québec des ports méthaniers pour exporter du gaz naturel vers les États-Unis ?

Regardons les enfants et pensons à l'avenir qu'on leur réserve. Ils vivront avec les conséquences de nos choix. Soyons fiers de l'orientation du Québec pour l'environnement. On prône nos valeurs au monde entier, les paroles s'envolent mais les faits restent.

Les reportages télévisés et articles de journaux suivants ont été utilisés pour la rédaction de ce mémoire.

- Entrevue à Vox avec Mme Stéphanie Trudeau, Directrice des relations avec la communauté de Rabaska
- Conférence sur la crise de l'énergie, mythe ou réalité, tenue à l'Université Laval
- Article Méthane de Actualité paru en janvier 2006
- Reportage télévisé sur la manifestation mer et terre
- Reportage télévisé sur la consultation publique à Lévis
- Reportage télévisé avec M. Jean Garon (ancien maire de Lévis)
- Reportage télévisé sur le sommet des énergies de l'Atlantique
- Reportage télévisé sur le bio gaz
- Reportage télévisé sur le village de Juhnde en Allemagne
- Reportage télévisé sur les ports méthaniers
- Entrevue à TQS avec M. Kelly
- Reportage sur la menace terroriste présenté au point de Radio-Canada
- Reportage à RDI sur l'opération anti-terroriste à Toronto.
- Reportage de Radio-Canada par Martine Biron pour le téléjournal sur le gazoduc du grand nord.
- Divers articles parus dans le Peuple tribune, Le Journal de Lévis et le Soleil.
- Émission Zone libre du 19 janvier 2007 à Radio-Canada

Malheureusement, il nous sera impossible d'aller présenter notre mémoire devant le Bape. Serait-il possible de nous faire parvenir vos commentaires face aux points que nous soulevons. Cela sera grandement apprécié, encore merci.

Danielle Carrier
François Dorval

